

Philippe de Villiers : “Le nouveau monde est en train de mourir du coronavirus”

Article rédigé par *Valeurs actuelles*, le 19 mars 2020

Source [Valeurs actuelles] Depuis son Aventin vendéen, où il se trouve confiné comme le reste du pays, Philippe de Villiers analyse pour *Valeurs actuelles* la signification profonde de la crise du coronavirus. Pour le fondateur du Puy du Fou, cette épreuve sonne le glas du mythe de la “mondialisation heureuse” et du nouveau monde, et le retour du “carré magique de la survie”, frontière-souveraineté-localisme-famille.

Lors de la campagne des élections européennes de 1994, vous évoquiez avec Jimmy Goldsmith la nécessité de la “démondialisation” et critiquiez le libre-échange mondial. L’actualité, avec la pandémie du coronavirus, vous donne-t-elle raison ?

Hélas ! Je me souviens que dans nos réunions publiques, Jimmy et moi avions cette formule qui faisait rire les salles : « *Quand toutes les barrières sanitaires seront tombées et qu’il y aura une grippe à New Delhi, elle arrivera dans le Berry* ». C’était un rire d’incrédulité : « *ils exagèrent...* » En fait, Jimmy avait tout vu, tout dit, tout écrit dans son livre « *Le Piège* », écrit en 1993, non seulement sur le plan sanitaire mais aussi sur le plan de l’économie et de la sécurité. Je racontais tous les soirs, devant nos assemblées de curieux, la même histoire métaphorique sur la « *jurisprudence du Titanic* » : « *Le Titanic a coulé à cause d’une seule lame de glace qui a percé la coque. Parce que la carène du navire n’avait prévu qu’un caisson seulement. Lorsque nous avons créé le Vendée-Globe, nous avons imposé sept compartiments étanches dans la coque de chaque bateau. Si l’un des sept se remplit d’eau, il en reste six... Les compartiments étanches empêchent le bateau de couler. Eh bien, chers amis, la jurisprudence du Titanic, c’est que les nations sont les compartiments étanches de la mondialisation.* »

La réaction des élites et des médias était la même : « *On ne peut pas s’opposer à la mondialisation. Elle est dans le sens de l’histoire.* »

Quelle est la signification profonde de l’épreuve que nous traversons ?

Le confinement obligatoire sonne le glas de la fameuse « *mondialisation heureuse* ». La défaite intellectuelle des mondialistes est à la mesure du drame du coronavirus. Il signale, pour ceux qui ont un peu de lucidité, la fin du « *Nouveau Monde* » et le retour en force de « *l’Ancien Monde* ». Après la chute du mur de Berlin, on nous a expliqué que nous allions entrer dans un *nouveau monde* qui viendrait inaugurer une nouvelle ère, post-moderne, post-nationale, post-morale, une ère de paix définitive. Ce *nouveau monde* serait deux fois novateur : d’abord il nous débarrasserait des souverainetés et des États, puisqu’il serait ahistorique et apolitique. Ce serait la fin définitive des guerres, de l’histoire, des idées, des religions et l’avènement du marché comme seul régulateur des pulsions humaines et tensions du monde. Les citoyens allaient se muer en consommateurs sur un marché planétaire de masse. Excitant, non ? Et puis – deuxième novation – le *nouveau monde* organiserait enfin le primat ricardien de l’économie sur la politique, portant ainsi l’idée pacifique d’une réallocation des ressources au niveau du « *Village Global* » et d’un monde d’ouverture multiculturel. On pensait que les grandes organisations supranationales suffiraient à la supervision de ce *nouveau monde* où tiendraient dans la *Main invisible* du libéralisme les bonheurs et prospérités. À partir de ce moment-là, le vocabulaire changea : on ne parlait plus de gouvernement mais de *gouvernance*, de loi mais de *régulation*, de frontière mais d’*espace*, de peuple mais de *société civile*.

L’idéologie mondialiste est en train de mourir du coronavirus. En effet, quand revient le malheur, quand rôde la guerre - par exemple à la frontière gréco-turque - ou la mort - avec la pandémie -, les zombies des

organisations internationales n'ont plus rien à dire - et d'ailleurs on ne les consulte plus.

Aujourd'hui, nous comprenons que cette vision idéologique est en train de mourir du coronavirus. En effet, quand revient le malheur, quand rôde la guerre - par exemple à la frontière gréco-turque - ou la mort - avec la pandémie -, les zombies des organisations internationales n'ont plus rien à dire - et d'ailleurs on ne les consulte plus. C'est le grand retour au carré magique de la survie.

Quand on décide de confiner un pays, la 'République de la PMA' ne confie pas les enfants des écoles aux fonds de pension mais aux pépés et mémés

Le premier point du carré, c'est la *frontière*, c'est à dire la protection, ce pour quoi les États ont été inventés. Le deuxième, c'est la *souveraineté*, c'est à dire la liberté des peuples pour prendre des décisions rapides et ajustées. Le troisième coin du carré, c'est le *local*, donc le contrôle au plus proche des intérêts vitaux. Le quatrième point, c'est la *famille*, puisque, quand on décide de confiner un pays, la « République de la PMA » ne confie pas les enfants des écoles aux fonds de pension mais aux pépés et mémés.

Rapidement après le début de la crise sanitaire, on s'est rendu compte que la France n'était pas souveraine dans de nombreux domaines, notamment la production de médicaments. Emmanuel Macron a dit : « Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner, notre cadre de vie au fond, à d'autres, est une folie ». Est-ce le retour en grâce de la notion de souveraineté ?

Oui, absolument. Quel chemin de Damas ! Qu'est-ce donc que la souveraineté ? C'est la compétence de la compétence. On est souverain ou on ne l'est pas. On ne peut pas l'être à moitié. Une femme n'est pas à moitié enceinte. Quand De Gaulle a adhéré au traité de Rome, il a eu une expression significative : la France s'engageait à adhérer à une « *Europe de la coopération* », à la condition expresse que la nouvelle institution ménage les souverainetés, pour préserver les « *intérêts vitaux des nations* ». Il citait à titre d'exemples, comme *intérêts vitaux*, l'autonomie du nucléaire français, l'énergie, l'agriculture, ou encore notre culture et notre art de vivre.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)